



Année 2002-2003

Sujet Anglais -LV1 CCIP

I/ Version

I could not put my finger on it, but all the women at the dance that night were looking at the young man. It wasn't exactly that he was handsome. There was something else. He was alive in his whole body while the other men walked with great effort and stiffness, even those who did little work were still young. Their male bodies had no language of their own in the way that his did. The women themselves seemed confused and lonely in the presence of the young man, and they were ridiculous in their behaviour, laughing too loud, blushing like schoolgirls, or casting him a flirting eye. Even the older women were brighter than usual. Mrs. Tubby, whose face was usually as grim as the statue of General Pickens, the Cherokee hater, played with her necklace until her neck had red lines from the chain. Mrs. Tens twisted a strand of her hair over and over. Her sister tripped over a chair because she'd forgotten to watch where she was going.

The men, sneaking drinks from bottles in paper bags, did not notice any of the fuss.

Maybe it was his hands. His hands were strong and dark.

I stayed late, even after wives had pulled their husbands away from their ball game talk and insisted they dance.

My mother and father were dancing. My mother smiled up into my father's face as he turned her this way and that. Her uneven skirt swirled a little around her legs. She had a run in her nylons, as I predicted.

Aunt Moon's Young man, Linda Hogan

II/ Thème

Je n'écrivis jamais le livre sur Benjamin Constant. Je lus tous les ouvrages écrits sur lui, et je découvris avec émerveillement la belle biographie qu'Alfred Fabre-Luce lui avait consacrée. Ce livre me découragea ; jamais je ne pourrais faire aussi bien. Puis Dominique de Roux mourut subitement. Je le vis partir avec tristesse. Sa gentillesse, sa compréhension, la chaleur et la noblesse qui émanaient de lui m'ont manqué. Je ne passe jamais devant *Le Chien qui Fume* sans avoir une pensée pour lui, et comme c'est le chemin d'Orly, j'emporte son souvenir dans ces voyages qu'il aimait tant. Je ne revis Henri Troyat que vingt-cinq ans plus tard, lors de la visite rituelle des candidats à l'Académie : ni lui ni l'appartement n'avaient changé. Il était toujours aussi courtois, aussi discret. La même cérémonie recommença : à nouveau j'eus l'impression d'être entendu en confession par un prêtre compréhensif. Je n'avais en l'occurrence à lui confier qu'un péché d'orgueil. Je n'étais pas beaucoup plus rassuré que la première (...). Nous avons beau parler de mille choses, le passé était présent comme un vieux cadavre flottant dont on ne sait comment se débarrasser.

Une jeunesse à l'ombre de la lumière, Jean-Marie Rouard

Corrigé

I/ Version

Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi, mais toutes les femmes qui participaient au bal ce soir-là n'avaient d'yeux que pour ce jeune homme. Ce n'était pourtant pas, à proprement parler, un Adonis. Le charme venait d'ailleurs. Une étonnante vitalité émanait de son corps tout entier, alors que les autres hommes - même ceux qui étaient encore jeunes et quelque peu oisif - avaient le pas lourd et la jambe raide. Pour virils qu'ils fussent, leurs corps ne parlaient en aucune façon le langage du sien. Les femmes, elles, avaient l'air décontenancées et coupées du reste du monde en sa présence, et elles se rendaient ridicules en riant aux éclats, en rougissant comme des écolières ou en lui lançant des regards doux et tendres. Même les plus âgées se montraient plus brillantes que de coutume. Mrs Tubby, qui, avec son air sévère, n'avait rien à envier à la statue du général Pickens, l'ennemi juré des Cherokee, s'amusait à faire tourner son collier, qui lui laissait dans le cou les marques rouges de la chaîne. Mrs Tens n'en finissait pas d'entortiller une boucle de ses cheveux autour de son index, et sa sœur trébuchait contre une chaise parce qu'elle avait oublié où elle allait.

Quant aux hommes, occupés qu'ils étaient à siroter en douce le contenu de bouteilles sorties de sacs en papier, ils n'avaient rien remarqué de ce petit manège.

Mais peut-être le charme du jeune homme venait-il de ses mains. Des mains brunes et puissantes.

Je restai tard, même après que les épouses eurent détourné leurs maris de leurs discussions sur le sport pour les contraindre à danser.

Mon père et ma mère dansaient. Ma mère levait les yeux vers mon père et, tandis qu'il la faisait tourner d'un côté et de l'autre, elle ne cessait de lui sourire. Sa jupe aux contours irréguliers tournait légèrement autour de ses jambes. L'un de ses bas nylons avait filé, comme je l'avais prédit.

II/ Thème

I never wrote the book I had planned on Benjamin Constant. I read every book about him and was filled with wonder when I discovered the excellent biography on him that Alfred Fabre-Luce had written. It was the reading of this book that put me off my undertaking; never would I be able to match his work. Then Dominique de Roux died suddenly. I was very sad he had passed away. There was such kindness, such understanding, such warmth and nobility about him which I missed. Now, I never go past *Le Chien qui Fume* without thinking of him, and as it is on the way to Orly airport, I take his memory with me on those journeys that he used to love so much. It was only twenty-five years later that I saw Henry Troyat again during the traditional visit of the candidates to the French Academy: neither the man nor the flat had in the least changed. The former was as courteous and discreet as ever. When the same ceremony began again, again I was under the impression that an understanding priest was hearing my confession. As a matter of fact, the only sin I had to confess to him was that of pride. I was hardly more reassured than the first time (...). Although we talked about umpteen subjects, the past seemed to me as present as a long-drowned body, floating on the river of time, which you do not know how to get rid of.